

l'image indo-grecque du Buddha. Il est vraisemblable que, sur les bords de la Krishnâ comme sur ceux de l'Indus, les mêmes causes auront fini par produire les mêmes effets.

## II. — LES JĀTAKA DANS L'ÉCOLE DU GANDHĀRA.

Nous avons déjà dû constater, en effet, que le nombre des vies antérieures du Buddha, figurées dans l'école gandhârienne, est, au total, des plus restreints. Si on laisse de côté les différentes versions de la « Prophétie de Dīpaṅkara », que les nécessités de sa mise en scène ont réservée aux artistes indo-grecs, nous n'avons réussi à identifier avec assurance que les trois renaissances de l'éléphant à six défenses, du jeune anachorète Çyâma et du prince Viçvantara<sup>1</sup>. Aussi croyions-nous avoir à nous plaindre sur ce point du hasard des fouilles. Nous réclamions notamment au sol du Gandhâra des représentations du roi sauveur de la colombe et du *rishi* fils de l'antilope, dont les légendes — celle-ci quelque peu risquée, et celle-là infiniment touchante — étaient également commémorées par des sanctuaires locaux : cette attente n'a pas été entièrement déçue. Les recherches de M. D.-B. Spooner, près de Sahri-Bahlol, pendant la saison 1909-1910 ont, de leur côté, mis au jour une longue frise de bas-reliefs, dans lesquels M. J.-Ph. Vogel a reconnu les aventures de Maitrakanyaka : et cette découverte vient confirmer l'étiquette explicative que nous avons proposée dans l'intervalle au conservateur du British Museum pour l'une des contre-marches de l'escalier de Jamâl-Garhî. En réorganisant la galerie archéologique du Musée de Calcutta, M. Vogel a encore identifié des débris du *Canda-kinnara-jātaka* (dont une réplique se trouve également au British Museum) et de l'*Isisīṅga-jātaka*, et il nous a obligeamment laissé le soin d'en publier des reproductions. Enfin, nous nous sommes trouvé d'accord avec lui pour interpréter comme un épisode du *Ruru-jātaka* un fragment de frise qu'il connaissait seulement par la photographie, mais que nous savions avoir passé d'une collection privée d'Angleterre au Musée d'Ethnographie de Berlin. Toutes ces identifications nouvelles, pouvant être considérées comme acquises, méritent sans doute d'être rapidement passées en revue. Il sera temps ensuite de voir s'il y a lieu de réviser les opinions précédemment émises

1. *Art gréco-bouddhique du Gandhâra*, t. I, p. 270 et suiv.